

SOMMAIRE

Le personnage de roman

- › Fiche 1 L'histoire du genre romanesque (1)
- › Fiche 2 L'histoire du genre romanesque (2)
- › Fiche 3 L'histoire du genre romanesque (3)
- › Fiche 4 L'histoire du genre romanesque (4)
- › Fiche 5 Le personnage de roman (1)
- › Fiche 6 Le personnage de roman (2)
- › Fiche 7 Le personnage de roman (3)
- › Fiche 8 Le personnage de roman (4)

Le texte théâtral et sa représentation

- › Fiche 9 L'histoire du genre théâtral (1)
- › Fiche 10 L'histoire du genre théâtral (2)
- › Fiche 11 L'histoire du genre théâtral (3)
- › Fiche 12 L'histoire du genre théâtral (4)
- › Fiche 13 Texte et mise en scène (1)
- › Fiche 14 Texte et mise en scène (2)
- › Fiche 15 Texte et mise en scène (3)
- › Fiche 16 Texte et mise en scène (4)

Écriture poétique et quête du sens

- › Fiche 17 Le genre poétique (1)
- › Fiche 18 Le genre poétique (2)
- › Fiche 19 Le genre poétique (3)
- › Fiche 20 Le genre poétique (4)
- › Fiche 21 Le rôle du poète (1)
- › Fiche 22 Le rôle du poète (2)
- › Fiche 23 Le rôle du poète (3)
- › Fiche 24 Le rôle du poète (4)

La question de l'homme dans les genres de l'argumentation

- › Fiche 25 Les différentes formes d'argumentation (1)
- › Fiche 26 Les différentes formes d'argumentation (2)
- › Fiche 27 Les différentes formes d'argumentation (3)
- › Fiche 28 Les différentes formes d'argumentation (4)
- › Fiche 29 Condition humaine et genres argumentatifs (1)
- › Fiche 30 Condition humaine et genres argumentatifs (2)
- › Fiche 31 Condition humaine et genres argumentatifs (3)
- › Fiche 32 Condition humaine et genres argumentatifs (4)

Enseignement de spécialité (série L)

- › Fiche 33 L'humanisme à la Renaissance (1)
- › Fiche 34 L'humanisme à la Renaissance (2)
- › Fiche 35 L'humanisme à la Renaissance (3)
- › Fiche 36 L'humanisme à la Renaissance (4)
- › Fiche 37 Mécanisme et enjeux des réécritures (1)
- › Fiche 38 Mécanisme et enjeux des réécritures (2)
- › Fiche 39 Mécanisme et enjeux des réécritures (3)
- › Fiche 40 Mécanisme et enjeux des réécritures (4)

L'histoire du genre romanesque (1)

L'essentiel du cours

Le roman est aujourd'hui le genre littéraire le plus lu. Il triomphe dans les librairies et les prix littéraires qui lui sont consacrés sont devenus des événements médiatiques importants. Pourtant, s'il a peu à peu su acquérir ses lettres de noblesse, le roman n'a pas toujours joui de ce prestige. Son histoire est celle d'un genre qui a mis plusieurs siècles pour devenir à la fois populaire et légitime.

LE COURS À ÉCOUTER



Les origines du roman

- C'est au Moyen Âge qu'apparaît le terme *romanz*. Il désigne alors la langue vulgaire, c'est-à-dire la langue du peuple par opposition au latin. Le terme se spécialise peu à peu pour désigner un ouvrage puis un récit écrit en langue vulgaire. Le roman ne bénéficie donc pas du prestige du latin, langue qui reste réservée à tous les domaines considérés comme importants.
- Le roman s'oppose à la chanson de geste : s'il est également écrit en vers, il relate moins des hauts faits collectifs que des quêtes personnelles. Les célèbres romans de chevalerie écrits par Chrétien de Troyes entre 1170 et 1190 illustrent cette différence importante. Dans *Le Chevalier au lion* et dans *Le Chevalier à la charrette*, Chrétien de Troyes raconte ainsi en langue vulgaire les aventures d'Yvain et de Lancelot.

Un genre populaire mais longtemps méprisé

- Avec *Pantagruel* (1532), *Gargantua* (1534) ou encore *Le Tiers Livre* (1546), Rabelais fait du roman un instrument capable d'évoquer les thèmes humanistes les plus importants. Il démontre ainsi que, sous une apparente légèreté, le roman est une forme littéraire d'une grande richesse.

Les romans de Rabelais profitent également de la révolution provoquée par le développement de l'imprimerie : ils connaissent un certain succès et sont appréciés par de nombreux lecteurs. Le roman s'impose donc bien comme un genre populaire, même s'il reste réservé à un public restreint : seule une petite partie de la population est en effet capable de lire ces œuvres et d'en comprendre les nombreuses références.

- Au XVII^e siècle, le succès du roman se confirme. Les œuvres sont à la fois riches et variées. Scarron présente avec son *Roman comique* une image à la fois burlesque et réaliste de la société. Mme de La Fayette analyse dans *La Princesse de Clèves* la complexité des sentiments amoureux. *L'Astrée*, roman pastoral écrit par Honoré d'Urfé, offre une vision plus idéalisée de l'amour.
- Pourtant, malgré ses qualités littéraires et son succès populaire, le roman reste largement méprisé. Les sujets qu'il traite sont considérés comme légers

ou choquants et certaines œuvres sont jugées invraisemblables. Par ailleurs, la variété des œuvres romanesques nuit à l'image du genre : il lui manque sans doute un cadre précis.

L'âge d'or du roman

- Au XVIII^e siècle, nombreux sont les auteurs à emprunter les chemins du roman. Le roman épistolaire est notamment utilisé par des auteurs aussi différents que Montesquieu (*Lettres persanes*), Rousseau (*La Nouvelle Héloïse*) ou Laclos (*Les Liaisons dangereuses*).

- Cependant, c'est au XIX^e siècle, avec les œuvres réalistes, que le roman va définitivement s'imposer comme un genre aussi noble que le théâtre ou la poésie. Balzac livre ainsi dans l'impressionnant cycle de la *Comédie humaine* un portrait de la société de son temps. Plus que jamais, le roman semble alors capable d'analyser les évolutions sociales ou historiques. Flaubert élève aussi la langue, dans ses romans, à un niveau d'exigence tel que la prose du romancier n'a rien à envier aux vers des poètes.

- Émile Zola poursuit cette exigence de vérité avec ses romans naturalistes. Il s'oppose lui aussi au romantisme, coupable à ses yeux de céder aux sirènes de l'idéalisation. Face à cette dérive, il défend une forme de rigueur scientifique. Dans le cycle des *Rougon-Macquart*, il s'intéresse ainsi à l'importance de l'hérédité en étudiant l'évolution d'une famille sous le Second Empire. Très critiqué pour le choix de ses thèmes et le niveau de langue de ses personnages, Zola parvient pourtant à démontrer que le roman peut être à la fois exigeant et populaire.

Vers de nouvelles contrées romanesques

- Au XX^e siècle, les expérimentations se multiplient et le roman présente aux lecteurs de très nombreux visages. La première moitié du siècle est marquée par deux œuvres majeures. Dans les romans qui composent *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust explore notamment la complexité de la mémoire afin de mieux célébrer les pouvoirs de la littérature. En 1932, Louis-Ferdinand Céline signe *Voyage au bout de la nuit* et pose les bases d'un style à la fois très riche et proche de la langue orale. Il brosse également un portrait du début du XX^e siècle en évoquant la Première Guerre mondiale, les colonies, l'importance des États-Unis ainsi que la misère quotidienne en France.

- Les romanciers utilisent également le roman pour illustrer leur vision de la condition humaine. C'est le cas d'Albert Camus qui représente avec *L'Étranger* la force de l'absurde mais qui, quelques années plus tard, démontre aussi avec *La Peste* l'importance de l'engagement.

- Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les auteurs du nouveau roman remettent en question les modèles hérités du XIX^e siècle et proposent de nouvelles expériences littéraires. Dans *La Route des Flandres*, Claude Simon explore à son tour la complexité de la mémoire mais il va plus loin que Proust en mélangeant les époques et en déstructurant la syntaxe.